8 décembre 1996 N° 49

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

L'Épiphanie, révélation d'un enfant confié à notre tendresse....1
Présence d'Anne de Guigné en Roumanie (II)....4
Quand le Cardinal Danielou était petit enfant (suite)....6
Des nouvelles d'Anne....8
Chronique romaine....9
Livres et revues....10

Éditorial

Document inédit communiqué très spontanément par le Père de Boissiére s.j., qui est le responsable de la publication des écrits de Maurice Zundel dans le cadre de la fondation et des associations Maurice Zundel.

L'Épiphanie, révélation d'un enfant confié à notre tendresse

Homélie à la messe de 10 heures

Lors de l'évacuation de Paris en 1940, alors que tout le monde fuyait, tous ceux qui pouvaient fuir, une petite fille voulut emporter sa poupée. Son père lui fit comprendre qu'il y avait des choses plus urgentes à emporter et qu'elle devait laisser sa poupée. Et comme elle savait déjà écrire un peu, elle écrivit sur un carton : « Sainte Vierge, protégez ma poupée. »

Quand les Allemands eurent occupés Paris, un officier allemand chargé de réquisitionner les appartements vides, trouva cette inscription de l'enfant et, comme il avait lui-même peut-être un enfant, comme il était probablement catholique, il voulut sauver la poupée, exaucer la prière de l'enfant et il fit sceller l'appartement de manière à ce qu'il demeurât entièrement inoccupé. Et, quand la famille retourna à Paris, la petite fille retrouva sa poupée avec le carton où elle avait écrit sa prière : « Sainte Vierge, protégez ma poupée. »

Voilà un trait authentique qui montre qu'il y a dans le cœur de l'homme des

possibilités imprévues et que, devant la prière d'un petit enfant, même le cœur d'un ennemi doit s'amollir et recourir à toutes les mesures possibles pour entrer dans les désirs d'une âme d'enfant.

C'est là le sens le plus profond de ce mystère de l'Épiphanie où une étoile mobilise des Mages, c'est-à-dire des Sages venus de l'Orient pour les conduire à quoi ? À un petit enfant, un petit enfant où ils cherchent toute la lumière, toute la beauté, toute la sagesse, toute la grandeur, toute la vie, un petit enfant où ils reconnaissent le Dieu Vivant.

Toute la sagesse n'aurait pu inventer cette révélation de Dieu ; un petit enfant pauvre qui n'a rien que lui-même, qui n'est rien que cette offrande fragile dans les bras de sa mère et qui est remise à chacun dans la puissance infinie de la fragilité.

Toute leur sagesse éclate comme tous les murs de séparation tombent car il leur apparaît que Dieu n'est pas un Seigneur retranché derrière le mur de sa Majesté et que Dieu est précisément cela : l'Amour-enfant, l'Amour qui n'a rien que l'Amour, l'Amour qui crée tout par amour et qui appelle le monde entier à se réaliser dans la même ligne, c'est à dire dans le don de soi, dans l'Amour.

Il n'y a plus de peuple élu, il n'y a plus de frontière : le monde entier est appelé à se rassembler autour d'un petit enfant. Si le monde entier croyait en cet enfant, si le monde pouvait ouvrir les yeux et reconnaitre le fait que Dieu, c'est l'Amour-enfant, et bien ! le monde serait sauvé, parce que chacun serait atteint au fond de lui-même et il sentirait s'éveiller cette générosité qui, même dans le cœur d'un ennemi, est capable du dépassement le plus magnifique et le plus généreux. Et peut-être suffirait-il, c'est toujours la même chose, que le monde eut le respect et l'amour de l'enfant.

Un grand poète, Mallarmé, pensait avec une certaine détresse à ses trois petits enfants parce que lui-même, occupé de son oeuvre, sentait bien qu'il ne pouvait être pour eux une présence totale. Et il disait ce mot magnifique pourtant : « La vie véritable leur était due. » Lui qui se croyait athée, qui pensait que le dernier mot de la sagesse était le néant, devant ses propres enfants, il sentait autre chose, un appel, un mystère, et il disait ce mot qui portait si loin : « La vie véritable leur était due. »

Il y a donc une autre vie que la vie matérielle, une autre vie que la vie de la chair, que cette vie pour laquelle un père de famille doit se dépenser au-delà. Il y a une vie inconnue, merveilleuse, qui n'est pas encore peut-être, mais que l'enfant attend et à laquelle il a droit, cette vie véritable que Mallarmé ne désirait pas autrement mais dont il sentait dans ses propres enfants l'appel incoercible.

Et vous vous rappelez le mot de Wilde, lui-même privé de ses enfants par sa propre faute, lorsqu'il apprend qu'il est déchu de sa paternité, il écrivait ces mots :

« Le corps d'un enfant est comme le Corps du Seigneur. Je ne suis digne ni de l'un ni de l'autre. »

Je me rappelle cette petite fille qui, le jour de sa première communion (elle avait perdu son père quelques années auparavant), est au milieu de la fête de famille, au moment de se mettre à table. Et, tout d'un coup, elle éclate en sanglots et dit : « Je veux mon papa ! Je veux mon papa ! » Il y avait dans son cœur le désir d'une présence et sans doute son père ne lui manquait-il pas pour lui assurer le pain, elle l'avait, mais elle sentait qu'elle avait besoin de recevoir une vie du dedans, une vie qui part du cœur et de l'esprit, une vie dans laquelle les parents engagent toute leur vie.

C'est pourquoi le chemin du Christ, le chemin de l'Épiphanie, le chemin de l'Étoile, c'est pour nous le chemin de l'amour de l'enfant. Si nous avions le respect en nous-même de l'enfant, ce respect du petit enfant dans notre pensée, dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre corps, nous sentirions que le visage de l'enfant est, en nous, une exigence infinie. Alors, comment donner à l'enfant cette vie véritable, on ne peut la communiquer que par le rayonnement de soi-même et il n'y a pas de paroles qui puissent jamais convaincre un enfant.

D'ailleurs, aucun discours n'a jamais converti personne et il n'y a qu'une seule possibilité de l'élever, c'est de s'élever soi-même. Ce sont ces petits qui sont confiés à notre sollicitude et auxquels nous avons à communiquer la vie véritable à laquelle ils ont droit. Il est donc essentiel d'entretenir en nous cette image, de garder le visage de l'enfant au plus profond de nous-même afin de rester toujours digne de lui.

Comment un enfant voudrait-il voir ses parents? Comme l'a dit l'autre poète, un enfant ne peut penser à sa mère que comme à une immaculée. Oui, il faudrait que ce rêve de l'enfant soit pour justifier et il n'y a qu'une seule manière de le justifier, c'est que la mère et le père et nous tous qui sommes chargés du mystère infini qui consiste justement à former l'âme des petits enfants, il n'y a qu'une manière de justifier ce rêve de l'enfant, c'est de vivre de manière à rester toujours digne de lui.

Ce ne sont pas des abstractions. Il ne s'agit pas d'une loi lointaine et en dehors de nous-même : l'Étoile de l'Épiphanie est l'étoile qui conduit à un enfant et à l'Amour Eternel. Et, dans ce petit enfant, nous sentons la révélation du mystère de tous les enfants dont chacun est un univers, un monde infini, mais qui ne peut justement pas ne pas apparaître comme tel, si nous ne lui apportons pas en nous le berceau de la naissance éternelle, s'il n'y a pas en nous assez de lumière, s'il n'y a en nous assez de générosité, assez de transparence pour que l'enfant, sans parole, devine à travers nous la vie infinie qu'il porte en soi et qui est confiée à son

amour.

Au fond, il y a là un merveilleux sermon de sanctification, parce qu'il y a là l'exigence la plus haute, la plus concrète, la plus présente à notre cœur, de progresser dans la lumière et dans l'amour. Ces petits enfants qui sont nôtres, qui sont confiés à notre tendresse et qui nous regardent sans savoir ce qu'il cherchent, cherchent pourtant en nous la vie véritable à laquelle ils ont droit.

Examinons notre conscience, chacun à la lumière du visage du petit enfant imprimé dans nos cœurs et demandons à Dieu, demandons à l'Amour-enfant que ce visage du petit enfant demeure en nous une exigence de tous les instants, afin que nous ne fassions rien, que nous ne pensions rien, que nous ne puissions rien faire et penser devant le regard de ces tout petits, afin que le visage de l'enfant soit pour nous comme l'étoile pleine, visible, mystérieusement apparue au fond de notre cœur.

Maurice Zundel

Présence d'Anne de Guigné en Roumanie (II)

I. Auprès des petits malades de Roumanie

C'est auprès d'eux que s'est manifestée d'abord, pour moi, l'influence de la vie d'Anne de Guigné en Roumanie.

La Providence m'avait en effet introduit en 1992 dans plusieurs services des hôpitaux de Bucarest (pédiatrie, hématologie,…) où j'essaye d'apporter aide et soutien spirituel, principalement aux grands malades (leucémies, cancers, etc.).

Ces enfants sont presque totalement inoccupés. Aussi, ils accueillent avec joie, visites, séances de prières, activités et distractions au cours desquelles on raconte la vie des saints. Celle d'Anne de Guigné y est toujours la bienvenue.

Ce fut la petite révélation apportée il y a quelques années par Michel-Gabriel, alors âgé de 8 ans, atteint d'une grave leucémie. Trois jours après avoir entendu la vie d'Anne de Guigné, il en racontait tous les détails à une voisine de lit, sans en omettre aucun.

Il fut un des premiers à lire la vie d'Anne en roumain. Il va mieux maintenant, et persévère dans son désir de devenir prêtre orthodoxe, sans doute un des fruits de la prière d'Anne.

Car la majorité des enfants auxquels nous nous adressons sont orthodoxes.

Que peut donc motiver auprès d'eux le succès du témoignage d'Anne de Guigné ?

II. Les raisons de ce succès

Ce qui touche les enfants dans la vie de la vénérable, ce sont :

– Le fait qu'elle soit, comme eux, une enfant qui a connu la maladie – et même la maladie grave – puisque le seigneur l'appela finalement à lui à l'issue de cette épreuve ;

– La simplicité de sa vie, de sa Foi, qui correspond bien au caractère roumain ;

– L'authenticité de son témoignage, reconnu par l'Église qui l'a proclamée vénérable. Or l'Église Orthodoxe a eu jusqu'à présent, peu d'exemple de sainteté d'enfants à proposer à la vénération publique ;

– Les souvenirs nombreux que nous avons d'elle – photos, billets manuscrits, etc… – qui la rendent très présente aux enfants, très vivante et très proche.

Or cette possibilité de présenter des images, des textes d'Anne nous est précieuse, car elle permet de contrebalancer l'attrait exercé par le matériel répandu par les sectes, souvent bien conçu et attirant.

C'est pourquoi il s'est vite avéré judicieux, et même indispensable de diffuser une traduction roumaine du dépliant popularisant la vie d'Anne de Guigné.

III. La publication du dépliant : une bataille qui a duré deux ans

Cependant, l'édition du dépliant sur la vie d'Anne en langue roumaine s'est heurté à un certain nombre de difficultés, entre autres :

– Difficulté de faire l'accord sur une traduction fidèle, dans un roumain correct et accessible au plus grand nombre ;

– Obtention de l'Imprimatur ("Nihil obstat") de l'Archevêque de Bucarest ;

– Difficultés techniques liées à la préparation du texte pour l'imprimerie (mise en page, présentation, etc.) ;

– Difficulté de trouver un imprimeur qualifié, et intéressé par le faible tirage (2500 ex.), nous proposant un prix convenable.

Malgré nos désirs et nos efforts, il a fallu attendre l'été 1996 pour voir enfin ces difficultés résolues et le dépliant publié.

Et c'est avec joie que les premiers exemplaires étaient accueillis par les curés de paroisses, qui les réservaient par centaines pour leur catéchèse.

Mais aussi par les enfants malades, par ceux des quartiers de Bucarest restés en ville pendant les vacances d'été. Tous étaient heureux de garder ainsi une photo d'Anne, l'histoire de sa vie, quelques pensées d'elle.

Nous nous proposons de publier dans le prochain numéro quelques photos témoignant de la diffusion du dépliant.

En espérant qu'il sera suivi d'autres publications.

IV. D'autres projets concernant Anne

La photocopie d'une rédaction manuscrite de la vie d'Anne, en roumain, circule déjà dans les hôpitaux où les enfants en avaient grand besoin.

Aussi voudrions-nous l'éditer sous forme de brochure facile à lire, agrémentée de nombreuses photos ou images pour la rendre accessible à tous.

Pour cela, nous comptons sur votre prière capable d'aplanir les éventuelles difficultés.

Et également sur toute aide matérielle, qui sera toujours la bienvenue.

Croyez bien que la vénérable Anne de Guigné vous en témoignera une vive reconnaissance.

Et nous-mêmes, nous vous assurons de notre prière fraternelle la plus fidèle à toutes vos intentions.

En union avec la prière de la vénérable Anne afin que le cœur de Marie étende le Règne du Christ dans les âmes.

En elle, l'Immaculée, en lui le Christ,

fr. J.-D.

Jeunes amis de Jésus

Quand le Cardinal Danielou était petit enfant (suite)

Nous reprenons ici la publication d'extraits de plusieurs lettres écrites par le petit Jean Daniélou, entre 1913 et 1916. Rappelons qu'il est né le 14 mai 1905 – il est presque le contemporain d'Anne de Guigné – et qu'il a donc de 8 à 11 ans. Ces lettres sont écrits du Couvent de Saint-Loup où sa santé l'oblige à séjourner ; puis de Neuilly où demeure la famille et aussi de Bretagne.

Ces lettres, encore très enfantines révèlent la joie de vivre d'un enfant qui, éprouvé dans sa santé, apprécie d'autant plus la beauté de la nature.

Saint-Loup, mars 1913

Ma chère Maman,

Je veux te raconter la bonne partie que j'ai faite hier dans la neige… Nous avons suivi longtemps une route qui tourne et monte à travers des champs. Au milieu de la côte, à l'endroit où commençait la neige, nous nous sommes arrêtés pour regarder une alouette qui montait dans le ciel en chantant. Bientôt on n'a plus vu qu'un petit point noir, mais on entendait toujours chanter.

Nous sommes ensuite entrés dans un bois de sapins rempli de neige…

Je me suis bien amusé, j'ai couru, je me suis roulé dans la neige…

Souvenir de ma visite à Monsieur l'abbé Beaudenon, le 13 août 1915

En entrant dans sa chambre, je me trouvait en présence d'un prêtre de 70 ans environ. Il avait des yeux bleus, il était très maigre, grand et étendu sur une chaise longue, enfin il commença à me parler :

« Mon petit ami, me dit-il, les petits enfants intelligents, quand ils ont 10 ans comme vous, demandent au Bon Dieu ce qu'ils doivent faire pour lui faire le plus de plaisir, eh ! bien, pour faire le plus de plaisir au Bon Dieu il faut être prêtre ; est-ce là votre désir?

– Oui, répondis-je.

– Mais vous savez, mon enfant, il est très dur d'être prêtre, on est chassé quelquefois et puis des gens vous insultent.

– Oui, répondis-je.

– Mais les prêtres ont leur récompense plus tard et pour vous expliquer cette récompense je vais vous raconter deux petites histoires. La première est une comparaison que l'on m'avait fait au catéchisme. "Il y avait, me dit-on, une grosse boule de fer encore plus grosse que la terre, et la terre est pourtant grande. Il y avait aussi une petite mouche qui tous les mille ans avait le droit de venir frotter avec son aile contre la grosse boule et d'en emporter un petit bout, mais la boule était tellement grosse que jamais la mouche ne la voyait diminuer". Eh bien, voici la première figure de cette récompense qui s'appelle l'éternité.

La seconde figure m'a été racontée par un missionnaire. "Il avait, me dit-il, dans son catéchisme un petit chinois que rien n'intéressait plus, ni les jeux ni le travail, je lui demandais ce qu'il faisait ; alors, me montrant du doigt une grotte isolée, il me dit: "Voici une grotte où tous les jours je vais voir l'océan et cela me rappelle l'éternité". Voici, mon cher enfant, la seconde figure de cette grande récompense de laquelle jouiront tous les élus". »

Il s'arrêta un peu, puis il reprit :

« Il y avait, il y a très peu de temps, un grand saint nommé le Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney. Il était très maigre, encore plus que moi, ajouta-t-il en me montrant ses pauvres mains. Il confessait dix-sept heures par jour, dormait deux heures et il passait le reste du temps à prier où à visiter les malades. »

Puis il m'embrassa et me donna sa bénédiction.

Resson, 22 janvier 1916

Ma chère Maman,

J'espère que tu vas bientôt me rappeler à Neuilly si telle est la volonté du Bon Dieu, M^lle^ Guéroux a fabriqué un lapin à Alain, il s'appelle Poumpoux puisqu'il est le frère de Poumpuce de Locronan. Je n'ai pas pu aller à la messe hier… Cela m'a un peu ennuyé, moi qui y allais tous les jours à Neuilly, mais il faut obéir comme tu me le disais hier…

Des nouvelles d'Anne

Lettre de Pologne du P. Christophe Malachowski :

Madame,

Je vous remercie pour les brochures *Les amis d'Anne de Guigné* que vous aviez la bonté de m'envoyer. Je vous prie de bien vouloir excuser le retard de la présente lettre, retard dû à mes journées surchargées.

J'ai trouvé vos brochures fort intéressantes, surtout pour nous, éducateurs, qui avons la belle tâche de découvrir dans l'âme de chaque enfant la manifestation du Divin.

Puisse Anne de Guigné et tant d'autres petits saints nous aider à comprendre plus en profondeur encore l'importance de l'éducation des tout jeunes enfants à la vie spirituelle.

L'année prochaine aura lieu en Pologne – Wroclaw – le congrès eucharistique. J'espère bien vous y rencontrer et dès aujourd'hui, saisissant cette occasion, je vous invite – avec vos jeunes – de venir passer quelques jours chez nous, à la Fondation Dzieci-Dzieciom à Nadliwie.

Veuillez agréer, Madame, avec l'assurance de mes prières, l'expression de mes sentiments respectueux.

Voici l'extrait d'une lettre d'un Père accompagnant des enfants à un pèlerinage :

[…] une fois de plus les enfants sont bien souvent nos maîtres en prière…

[…] J'ai moi-même à nouveau constaté combien la petite Anne parle aux enfants. Nous avons parlé d'Anne à de nombreuses reprises ; plusieurs enfants connaissaient très bien sa vie. Et tous se précipitaient pour porter la bannière avec sa photo ! Merci encore, chère sœur Anne, de propager la dévotion à la petite Anne. C'est source de grandes grâces pour les familles.

Chronique romaine

Qu'est-ce que le Conseil Pontifical pour la Famille *?*

Institution

Le *Conseil Pontifical pour la Famille* a été institué par Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, le 9 mai 1981, avec le Motu Proprio *Familia a Deo Institua*. Précédemment Paul VI avait crée le *Comité pour la Famille*.

Le nouveau Conseil, selon l'expression de Jean-Paul II, est né du désir d'apporter une réponse aux attentes du peuple chrétien, exprimées par l'Épiscopat lors du Synode des Évèques sur la Famille (1980) et précisées ensuite par le Saint Père dans l'Exhortation Apostolique *Familiaris Consortio* (22 novembre 1981).

En 1988, dans la Constitution Apostolique sur la Curie Romaine *Pastor Bonus*, Jean-Paul II précisait ultérieurement les tâches confiées au *Conseil Pontifical pour la Famille* (cf. art. 139-141).

Structure

Le Conseil est un Dicastère de la Curie Romaine composé de :

1. Un Président qui le dirige et le représente, aidé par un Secrétaire et un Sous-Secrétaire ;

2. Un Comité qui assiste le Président, composé d'Evêques ;

3. Un groupe de Membres laïcs, hommes et femmes, surtout mariés, provenant des quatre coin du monde.

Un groupe de Consulteurs, composé d'experts en diverses disciplines qui concernent la famille et la défense de la vie, collabore également avec le Conseil. S'y ajoutent d'autres personnes choisies à l'occasion par le Président, selon les nécessités.

Les nominations se font pour une période de cinq années.

Le travail de bureau est accompli par des collaborateurs provenant de différents pays.

Interlocuteurs du *Conseil Pontifical pour la Famille*

Dans les matières de sa compétence, le Conseil collabore avec les autres dicastères et organismes de la Curie Romaine pour ce qui touche la pastorale familiale et la défense de la vie.

Il assure les contacts avec les évèques, les Conférences Épiscopales et leurs organismes préposés à la pastorale familiale.

Il suit et accompagne les activités des organisations et des mouvements

catholiques pour la famille et la défense de la vie. Il suit les initiatives des organisations d'autres inspirations, initiatives qui soient respectueuses de la loi naturelle et d'un sain humanisme.

Livres et revues

Journaux d'enfants

C'est toujours un événement pour un enfant lorsqu'on l'abonne à un journal. Voici l'indication de quelques mensuels, par tranches d'âge.

Dès 3 ans, *Bouton d'or*, avec l'Évangile en images, le calendrier liturgique, les prières du mois, des pages de jeux et de coloriage et le supplément pédagogique et spirituel "Parents".

Dès 7 ans, *Maximilien*, avec aventures et reportages, des idées de bricolages, des pages de vie spirituelle. Une biographie d'Anne de Guigné doit paraître incessamment dans ce journal.

Dès 11 ans, *Terres lointaines*, avec des reportages effectués à partir de la rencontre d'adolescents d'autres pays et concernant leur mode de vie, leur culture, leur religion ; avec également des pages d'actualité et de formation de la Foi.

Pour ces 3 magazines, s'adresser à EDIFA – Presse, 52, rue Taitbout, 75440 PARIS CEDEX 09).

Biographies d'enfants

Vient de paraître : *Alexia (1971-1985)* Pedro Antonio de Urbia. Éd. Le Laurier, 286 p., 95 F.

Alexia est une jeune espagnole rappelée à Dieu, à 14 ans, après avoir vécu, avec courage et amour, un long calvaire : elle était atteinte d'un cancer. Elle appartenait à une famille nombreuse, de bourgeoisie aisée, formée à la spiritualité de l'*Opus Dei*. Son procès de canonisation, commencé à Madrid, se poursuit maintenant à Rome.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.